– XLI –

LIVRE ET TEXTE DANS LES MANUSCRITS BYZANTINS DE POÈTES : CONTINUITÉ ET INNOVATIONS*

87

Les manuscrits byzantins de poètes sont issus d'une longue tradition où s'entremêlent les contraintes matérielles du livre et les efforts, critiques et exégétiques, des grammairiens de l'Antiquité. Pour comprendre ce qu'est un manuscrit byzantin de poète, pour déterminer les éléments dont il est fait et les causes de sa présentation, il faut toujours avoir présentes à l'esprit les conditions, matérielles et culturelles, de production du livre antique. Mais en même temps, et si fortes que soient les habitudes dans le monde de la librairie où la fidélité de la reproduction prime toutes les autres qualités, on ne peut pas manquer d'être sensible à toute une série d'innovations, mineures le plus souvent, mais dont l'accumulation transforme progressivement la présentation du livre au cours du Moyen Âge et aboutit à des différences plus ou moins importantes qui fondent l'originalité du livre byzantin. Je me propose donc d'examiner avec vous, en me limitant aux manuscrits de poètes, comment l'évolution du livre grec, d'une part, et, de l'autre, les travaux des grammairiens, depuis les grands érudits alexandrins jusqu'aux professeurs du temps des Paléologues, se sont conjugués pour créer et améliorer sans cesse, au profit du lecteur, un type de manuscrit qui se prolongera dans les premières éditions imprimées.

I. Présentation du texte

1. Mise en lignes

Pour un copiste, antique ou médiéval, le premier problème qui se pose est de déterminer le nombre de lettres, de syllabes ou de mots qu'il inscrira dans une ligne, et cela en tenant compte aussi du nombre de lignes que comportera la colonne ou la page. Les œuvres poétiques, à la différence des œuvres de prose, offrent presque toujours au copiste une mise en lignes nécessaire et obligatoire : il convient d'écrire un vers par ligne, et un seul, en raison de la spécificité de cet élément et pour la rendre manifeste au lecteur. La mise en lignes des hexamètres dactyliques, vers dont étaient composées les 88
plus anciennes épopées grecques, a probablement exercé une influence sur

* *Il libro e il testo : atti del convegno internazionale, Urbino, 20-23 settembre 1982*, a cura di C. Questa e R. Raffaelli, Urbino 1984, p. 87-102 et 22 fig.

la mise en lignes de la prose, au moins dans les débuts du livre. Telle est la conclusion qu'on peut tirer du plus ancien livre grec, qui remonte au milieu du IVe siècle avant notre ère et a été trouvé en Macédoine, à Derveni, voici une vingtaine d'années : dans ce commentaire de la cosmogonie orphique, les lignes de prose ont la même longueur que les vers qui y sont expliqués[1]. Ainsi se trouve justifié le principe de la stichométrie des œuvres de prose, c'est-à-dire leur décompte établi à partir d'une unité de mesure qui n'est autre que l'hexamètre dactylique.

La primauté chronologique du vers épique n'exclut pas l'existence et l'emploi de vers différents par leur mètre et par leur longueur. Lorsque des vers différents apparaissent dans une même œuvre, il se pose un problème de mise en lignes : faut-il les aligner sur leur gauche, en leur donnant la même base de départ ? ou bien des décrochements permettent-ils à la fois de les centrer et d'aviser le lecteur d'un changement de vers ? Le cas le plus simple est celui des distiques élégiaques. Dans nos éditions, l'usage est de faire commencer en retrait le pentamètre, qui est plus court que l'hexamètre. La pratique est ancienne, mais les inscriptions, pour les épigrammes, et les papyrus d'époque ptolémaïque ne paraissent pas la connaître. Dans le manuscrit de l'*Anthologie Palatine* (*Palat. Heidelb. gr.* 23), du milieu du Xe siècle, les pentamètres sont écrits en retrait, de sorte qu'au premier coup d'œil le lecteur sait si l'épigramme est composée de distiques élégiaques ou de vers employés κατὰ στίχον ; prenons comme exemple[2] la page 467 (pl. 1) : l'opposition est nette entre les épigrammes du livre IX, 652 à 654 en distiques élégiaques, 655 et 656 en hexamètres dactyliques. Selon un principe singulier, les hexamètres employés κατὰ στίχον sont alignés sur les pentamètres des distiques élégiaques et non sur les hexamètres. La règle, un peu compliquée, paraît être la suivante : dans les distiques, l'initiale de l'épigramme et celles de tous les autres distiques sont inscrites entre
89 les deux lignes verticales destinées à mettre en relief les initiales ; pour les hexamètres employés κατὰ στίχον, seule l'initiale du premier vers est placée entre les deux lignes verticales. Ainsi, pentamètres d'une part et hexamètres dactyliques employés κατὰ στίχον d'autre part se trouvent sur le même alignement. Trois siècles et demi plus tard, dans l'anthologie composée par Maxime Planude et en grande partie écrite de sa main (*Marcianus gr.* 481 [*coll.* 863], daté de 1299), la disposition du texte sur deux colonnes, à lire horizontalement, entraîne une opposition toute différente (pl. 2) : dans les distiques élégiaques, l'hexamètre occupe en principe la colonne de gauche, le pentamètre celle de droite (c'est le cas des épigrammes *A. P.* IX, 655

1. Reproduction partielle dans E. G. Turner, *Greek manuscripts of the ancient world,* Oxford 1971, pl. 51. Pour d'autres renvois à des reproductions des manuscrits cités, on se reportera à l'utile répertoire de S. J. Voicu & S. D'Alisera, *I.MA.G.E.S. : index in manuscrìptorum graecorum edita specimina*, Roma 1981.

2. Un fac-similé complet de ce manuscrit a été publié en 1911 dans le tome XV (en deux volumes) des *Codices graeci et latini photographice depicti*, duce S. De Vries, par les soins de C. Preisendanz.